

# // les gens doivent vouloir le retour de la jungle //

îles nord

03.10-15.12

## viande en boîte

texte Ferdinand Schmalz  
traduction Henri Christophe  
mise en scène Jean-Louis Johannides  
jeu Angèle Colas, Vincent Coppey  
Guillaume Miramond, Léa Pohlhammer  
production POCHE /GVE



dossier de  
presse

[www.pochegve.ch](http://www.pochegve.ch)

POCHE /GVE

Théâtre / Vieille-Ville  
Rue du Cheval-Blanc 7 / 1204 Genève  
+41 22 310 37 59 / [billetterie@pochegve.ch](mailto:billetterie@pochegve.ch)

19  
/  
20



# saison\_\_faire durer

Ici tu es femme, féminin, voyante, tu vois au féminin, ici le féminin l'emporte. Alors que la seule présence d'un écureuil peut faire basculer un ELLES en ILS, POCHE /GVE depuis trois saisons a choisi de s'identifier à travers le féminin. Ce qui était au début une prise de position, une marque de fabrique, vient aujourd'hui faire écho à des changements radicaux et des prises de conscience, comme l'adoption du féminin // écrivaine //. Nous avançons. Et c'est joyeux. POCHE /GVE choisit de DURER au féminin pour continuer ce voyage de la pensée, du ressenti sous l'égide du **ELLE**. Ainsi, chers et chères journalistes, sentez-vous inclus et incluses dans ce féminin qui l'emporte.

La Bâtie-Festival de Genève

## \_\_Pas

de Samuel Beckett  
par Jane Friedrich et  
Laurence Montandon  
**09.09-14.09**

île sud /le repaire des oubliées

## \_\_Sappho<sup>x</sup>

de Sarah Jane Moloney  
par Anna Lemonaki  
**27.01-09.02**

îles nord /celles qui écrivent en allemand

## \_\_viande en boîte

de Ferdinand Schmalz  
par Jean-Louis Johannides  
**03.10-15.12**

île nord-est /les soulevées

## \_\_Manifesto(ns) !

de Judy Brady, Nicoleta  
Esinencu, Julie Gilbert, Elfriede  
Jelinek,  
Jean-Luc Lagarce, Marguerite  
Yourcenar  
par Sarah Calcine  
**17.02-01.03**



## \_\_trop courte des jambes

de Katja Brunner  
par Manon Krüttli  
**28.10-15.12**

île sud-est /utopia

## \_\_La pièce parfaite.

auteure à choisir par le public  
mise en scène par Yvan Rihs  
**20.04-10.05**

## \_\_Fräulein Agnès

de Rebekka Kricheldorf  
par Florence Minder  
**25.11-15.12**

### contact presse

Julia Schaad  
jschaad@pochegve.ch  
www.pochegve.ch  
+41 22 310 42 21

### POCHE /GVE

Administration  
4, rue de la Boulangerie  
1204 Genève

### identité visuelle

Pablo Lavalley — oficio  
(logo: BCVa / Manolo Michelucci)

îles nord

03.10  
/  
15.12

# \_\_viande en boîte

texte\_Ferdinand Schmalz  
traduction\_Henri Christophe  
mise en scène\_Jean-Louis Johannides

Ferdinand Schmalz est  
représenté par  
L'Arche, agence  
théâtrale  
www.arche-editeur.com

**jeu** Angèle Colas, Vincent Coppey, Guillaume Miramond,  
Léa Pohlhammer

**assistanat à la mise en scène** Mathias Brossard

**scénographie** Valeria Pacchiani

**musique** Andrés García

**lumière** Jonas Bühler

**costumes** Anna Pacchiani

**production** POCHE /GVE

**viande en boîte** est  
publié en allemand  
avec d'autres textes de  
l'auteur dans l'ouvrage  
*leibstücke* aux éditions  
Fischer

Titre original:  
*dosenfleisch*

en lien avec la pièce  
et en partenariat les  
Cinémas du Grütli  
proposent la projection  
du film *Crash* de David  
Cronenberg (1996) le  
15.11 à 21h.

**Rolf, un inspecteur des assurances, alerté par un taux anormalement élevé d'accidents sur une section d'autoroute, décide de mener l'enquête. La tenancière du restoroute, Beate, aimerait mieux qu'il ne traîne pas trop, mais l'inspecteur s'attarde et commence même à draguer Jayne, une ancienne star de la télévision, disparue il y a quelques années. Un mystère rôde sur ce bord d'autoroute que l'inspecteur va découvrir à ses dépens, malgré les mises en garde d'un routier devenu involontairement le narrateur de ce drame. Et si l'accident était le meilleur moyen de ralentir nos vies, une faille dans le bloc de nos certitudes ? Si on regardait le monde depuis la bande d'arrêt d'urgence, qu'est-ce qu'on verrait ?**

La saison dernière au POCHE /GVE, vous avez pu découvrir **la résistance thermale** de Ferdinand Schmalz. Pour cette rentrée, l'auteur autrichien nous convoque à nouveau dans une langue directe, poétique et joyeuse, pour un voyage improbable et absolument grisant avec une pièce choisie pour l'ouverture du Festival des Journées des Auteurs du Deutsches Theater de Berlin puis sélectionnée pour les Journées théâtrales de Mülheim en 2016. Et c'est Jean-Louis Johannides - comédien, performeur et cogiteur de haut vol qui, à force de passer d'un côté à l'autre de la scène, d'arpenter les théâtres et les icebergs - va mener cette expédition aux promesses de grand large.

19  
20



# \_\_extrait

## § 2 la dernière assurance n'existe pas.

*dans le restoroute de beate. rolf à la fenêtre observe l'autoroute. de la musique en boîte sort de la radio.*

**rolf** l'accident s'amasse ici ces temps derniers.

**beate** comme ça grouille en dessous, je m'étonne, qu'il n'y en ait pas plus encore.

/

**rolf** les phares des voitures tracent des traits dans la nuit.

**beate** c'est à cause de la vitesse.

**rolf** s'effacent leurs points dans le paysage.

**beate** les gens souvent en ont la tête qui tourne, et descendent ici chez moi avec cette nausée. les enfants souvent ça les chope, en pire.

/

**rolf** on voit tout ce morceau de route, celui que les gens appellent la courbe de la mort.

**beate** certains jours, il y a une de ces tensions sur la vallée, alors je sais déjà, ce sera bientôt le moment, ça va péter là-bas.

**rolf** et maintenant?

/

**beate** pas encore.

**rolf** là-bas derrière, où l'autoroute fait un pli: le 13 novembre. famille k. dans un minibus qui a fait quatre tonneaux. personne de la famille k. n' a survécu. et juste là, dans la bretelle qui monte ici, vera p. écolière, sa toute première voiture est sortie de la ligne une nuit douce de juin, le corps de vera n'était pas attaché, ces restes mortels emportés bien rangés dans dix petites boîtes. et là-bas, ou la glissière a encore un trou, a dû s'enfoncer dans le talus christian f. le médecin-urgentiste n'a plus rien pu faire.

**beate** vous êtes le nouveau de la sécurité routière ?

**rolf** je suis dans l'assurance. j'ai déjà vu des photos, de tous les accidents ici.

**beate** seulement, les photos ne crient pas.

on entend les cris jusqu'ici en haut ?

**beate** ils vous pénètrent de part en part.

//

**rolf** même la meilleure assurance ne vous protège pas des accidents.

**beate** des paris sur le départ prochain des gens.

**rolf** certains croient que quand on est assurés, on est aussi en sécurité.

**beate** une dernière assurance, ça n'existe pas.

**rolf** dans les grandes largeurs, on peut tout prévoir aujourd'hui. on essaye d'apaiser la douleur du destin personnel de chacun.

**beate** à la fin, nous ne sommes tous que des accidents.  
des hasards.



# \_\_entretien avec l'auteur

## Ferdinand Schmalz

**Vous vivez en Autriche, comment le monde entre-t-il et cogne-t-il dans vos pièces ?**

Comme beaucoup de gens de ma génération, j'ai quitté la campagne autrichienne pour Vienne. Mais nous avons l'impression de ne jamais y être réellement arrivées. J'ai parlé à beaucoup de personnes qui ne se sentent pas non plus chez elles en ville et ne peuvent pas retourner d'où elles sont venues. Les haltes routières sont aussi des espaces entre les espaces. Ce n'est pas vraiment la campagne, mais ce n'est pas urbain non plus. Je suis très intéressé par les non-lieux comme celui-ci. L'anthropologue français Marc Augé a décrit ces zones de transit comme des espaces où toute interaction entre humaines est proscrite. Dans notre époque post-moderne, les non-lieux sont partout, tandis que l'espace public, l'espace où on pourrait vraiment se reposer, se réunir, se rencontrer, devient de plus en plus petit.

**Cette pièce est très cinématographique. Quels sont les films qui hantent ce texte ?**

La pièce a beaucoup à voir avec les films de David Lynch, surtout *Lost Highway* et *Mulholland Drive*, et cette artificialité qu'il associe à une tension mystérieuse. Les personnages de Lynch semblent savoir qu'ils sont artificiels, ils partagent tous le malaise d'être inventés. Par exemple, pensez à Leo dans *Twin Peaks* au moment de sa mort : la dernière chose qu'il voit c'est une telenovela montrant un personnage qui lui ressemble, lui aussi en train de mourir. C'est un peu comme Pinocchio apprenant qu'il n'est qu'une marionnette. Je ne veux pas non plus que mes personnages donnent l'illusion d'être des personnes psychologiquement réalistes, je veux qu'ils montrent leur facticité. Une autre influence est évidemment *Crash* de Cronenberg, qui est une confrontation plus sexualisée avec l'accident. Et le mouvement clandestin duquel Beate et Jayne font partie a un parfum de *Fight Club*, avec sa résistance urbaine nomade, qui tente de renverser le système.

**Vous indiquez au début de votre pièce des slashes qui correspondent à des temps de respiration : / une mesure // deux mesures /// trois mesures. En quoi ces éléments sont-ils importants dans votre écriture ?**

J'essaie toujours d'être très précis lorsqu'il s'agit du rythme d'un texte. L'élément le plus important dans l'exécution d'un texte est le moment où on ne dit rien : c'est là que la magie opère. Tout comme la mort forme la vie, le silence forme la parole. J'ai donc donné trois mesures pour inciter à réfléchir à la qualité des pauses. Bien sûr, chaque comédienne doit trouver son propre tempo, mais j'imagine que cela donne tout de même une conscience du rythme. En allemand, ces mesures sont écrites comme des battements. Il y a donc une relation entre la pause et le bruit d'un accident de voiture. Quelques mises en scène l'ont pris à la lettre et ont rempli les pauses avec le son d'un tambour, ou d'un fracas.

**Beate et Jayne sont les gardiennes du passage. Tandis que le routier, derrière son vaste**



**pare-brise, semble faire office de pythie. Cette pièce a une dimension tragique, à la grecque. Est-ce que le salut de l'humanité doit passer par un accident ? Une épreuve ?**

Avec la catastrophe climatique, nous sommes confrontées à l'un des plus grands défis de l'histoire de l'humanité. Les scientifiques disent que dans moins de 30 ans, nous pourrions avoir atteint le point de non-retour. On pourrait comparer cela à un accident de voiture, peut-être même l'accident de James Dean, au vu de ses derniers mots : // Ce type va forcément s'arrêter, il va nous voir // ... juste avant que ce dernier ne percute sa voiture à pleine vitesse. En termes de climat, nous, habitantes de la planète, sommes dans la même situation : toutes les preuves scientifiques vont vers une catastrophe si nous ne changeons pas notre mode de vie. Le problème avec la politique actuelle est que le seul moyen de changer quelque chose consiste à mobiliser de très grandes émotions. Et la plus grande est naturellement la peur. La seule occasion de changer quelque chose est donc d'imaginer l'apocalypse, le grand crash, la fin du monde. Cela nous propulse dans un état de panique et d'irrationalité, alors que ce dont nous aurions besoin, c'est un plan raisonnable garantissant des conditions de vie supportables à toutes.

**Vous faites un parallèle entre la résistance de Jayne et Beate et le mouvement des Gilets jaunes en France. Pouvez-vous nous en dire plus ?**

Quand j'étais à Paris l'année dernière, j'ai assisté à des manifestations des Gilets jaunes. Ce mouvement de résistance qui a choisi la circulation comme champ de bataille, je l'ai immédiatement reconnu. Bien que les protestations des Gilets jaunes soient dirigées dans une direction totalement différente de celle du mouvement clandestin de Jayne et de Beate, il existe une relation entre elles, du moins en ce qui concerne les armes qu'elles ont choisies pour mener leur combat. Une des choses que nous pouvons toutes apprendre des Gilets jaunes est que la mobilité à l'aube de la crise climatique sera un sujet clé. Les coûts de la destruction de l'environnement devront-ils être assumés par celles qui ont déjà du mal à gagner leur vie, alors que d'autres continuent à utiliser leurs 4x4, leurs jets privés et leurs yachts ? Ou trouverons-nous des solutions socialement acceptables ? Une chose dont nous pouvons être sûres, c'est que les populistes de droite auront recours à la crainte de la catastrophe climatique pour forcer la reconstruction néolibérale de la société.

**Dans cette pièce il y a, de façon sous-jacente, une revendication des interstices - que se passe-t-il de l'autre côté de la bande d'arrêt d'urgence ? -, une ode à la nature qui reprend ses droits. Viande en boîte est-il un manifeste ?**

Il y a une éco-utopie dans la pièce. Un rêve de changement radical de nos habitudes afin de créer une société durable. Comme chaque utopie, elle est imaginaire, elle est située dans le monde de l'opportunité virtuelle. Néanmoins, nous avons besoin de ces idées visionnaires, car il y aura des moments et des endroits où ces idées rencontreront la réalité, nous montrant qu'un monde différent est possible. Prenez l'exemple de Greta Thunberg, qui choisit le bateau pour aller aux États-Unis plutôt que l'avion, la façon dont elle nous montre ce qui est possible quand nous essayons de faire bouger les choses. Nous avons besoin de plus de visionnaires comme elle, des pionnières d'une nouvelle ère. Dans ce contexte, le théâtre est important en tant que lieu où nous pouvons nous réunir, réfléchir, rêver de réalités potentielles.



# \_\_note du metteur en scène

## Jean-Louis Johannides

Entre désir de prévoir l'accident, s'assurer au maximum de la limitation des risques, comprendre ce qui résiste à cette anticipation, et la volonté de provoquer ce dernier, s'articule un champ d'action où les protagonistes de **viande en boîte** poursuivent chacune leur but, avec des motivations qui parfois communiquent, mais dont la finalité diffère. Je vais travailler avec les actrices sur un jeu intimiste. Le texte de Schmalz propose une rythmique serrée, des dialogues courts qu'il faudra nourrir par une psychologie bien étayée pour ne pas être que dans un jeu de langage. C'est-à-dire faire un travail de // background // sur les personnages en construisant pour chacun leur univers émotionnel. En passant par l'écriture et des improvisations, chacune documentera la biographie de son personnage et en choisira des moments clef. Ceci permettra de nourrir la trame sous-jacente aux dialogues et de mettre en perspective les motivations des personnages, au-delà de ce qu'ils racontent et des évidences qui en ressortent.

Le son sera un élément important et sera travaillé sur plusieurs niveaux. Pour une partie il interviendra par touches brutales, imprévues, provoquant la surprise du choc. Le son du dérapage et celui du crash seront déployés et explorés dans toutes leurs possibilités. Pour une autre, une composition d'atmosphères sourdes évoquera ce soubassement crypté que Rolf voudrait déchiffrer. Où encore, cet entre-monde du restoroute, cet espace // hors temps // évoqué par Beate et Jayne. Cet alliage de différentes textures sonores sera le vecteur d'un univers mental fort pour la spectatrice.

Afin d'accentuer et d'avouer le côté intimiste-cinéma, chaque protagoniste sera amenée à être preneuse de son. Muni d'une perche de cinéma elles iront chercher les voix, mais aussi les frottements de textures, les sons provenant de l'usage d'accessoires. Le routier, figure potentielle du voyeur, renforcera ce côté, en étant très sollicité dans ce rôle de preneur de son dans la première moitié de la pièce. Il y aura un glissement ou le jeu // cinéma // sera délaissé progressivement au profit d'un jeu plus ouvert sur le public, plus // théâtral // qui nous permettra d'arriver, en termes d'énergie de jeu, à la folie explosive finale, et de développer l'évolution de cet univers où chaque chose semblant être à sa place va vers son renversement.

Dans la scénographie, il sera question de suggérer plutôt que de donner à voir un espace naturaliste. Le texte est suffisamment descriptif pour comprendre où on se trouve. L'arc dramaturgique se déploiera de l'intimité cinématographique du jeu, de l'éclairage, du son et de l'espace, à une ouverture sur le public et une occupation de l'espace plus performative et démesurée.



# \_\_note de la dramaturge

## Julie Gilbert

La station essence tenue par Beate, devient lieu de résistance, lieu de transformation. Lors de la saison précédente Ferdinand Schmalz, avec son texte **la résistance thermique**, dénonçait la bulle factice dans laquelle notre petite humanité se complait, refusant d'accepter sa propre fin. Aujourd'hui, avec ce texte, il fait de deux femmes des activistes des temps modernes.

Alors que la maison de Beate a été rasée pour permettre à l'autoroute de passer, celle-ci a décidé d'investir la station essence qui a remplacé son domicile. Ainsi, après s'être débarrassée de la gérante, conservée dans un des congélateurs de la station service, elle développe une philosophie de l'accidentologie. // Le monde est tout ce qu'est l'accident // citation de Ludwig Wittengenstein en prologue de la pièce. L'accident est le vecteur d'une transformation possible, un rituel des temps modernes. Si on survit, alors tout peut changer. Aussi Beate et sa compagne Jayne, ancienne star de la TV, elle-même rescapée d'un accident, deviennent des passeuses vers un autre monde, des chamanes d'aujourd'hui obligeant les automobilistes à être soit condamnées à n'être que de la viande en boîte, soit à se transformer et redevenir vivantes. En bloquant le flux autoroutier, en obligeant au crash, puis à l'immobilisme, c'est la possibilité de prendre conscience de l'absurdité de ce flux tendu et de laisser repousser l'herbe sous l'asphalte.

Écrit comme un polar poétique, où l'enquête est menée par l'agent d'assurance Rolf, tout se déroule dans le décor du kit capitaliste : autoroute, voiture, nourriture rapide. La tension naît de ce mystère sur le point d'être découvert, d'un possible autre dénouement, comme par exemple l'idylle naissante entre Rolf et Jayne. Mais, comme dans les tragédies grecques, la découverte de la vérité oblige à la mort ou, du moins, à la transformation : Rolf comprenant ce qui se trame dans cette station-service est forcé à un dernier voyage vers l'au-delà. Le Routier, installé derrière son volant, avec vue panoramique grâce à son immense pare-brise, est le narrateur de cette fable et parfois en devient aussi la pythie.

Il y a vraiment dans cette pièce très contemporaine une dimension de tragédie antique où l'humanité, arrivée au bout d'elle-même, doit passer l'épreuve. Où le destin des personnages doit s'accomplir en dépit des croyances modernes, que l'être humain serait capable de tout contrôler. Une invitation joyeuse à abandonner le système capitaliste, et à trouver un nouveau sens. L'écriture de Ferdinand Schmalz est profondément jouissive dans cette pièce écrite en iambes. Cette pulsation rythmique proche du rap donne au texte une singularité poétique qui se rapproche volontiers du travail de Valère Novarina, tandis que la musicalité renforce la tonalité festive du texte. Cette pièce est la deuxième pièce d'une trilogie sur la nourriture, après *à l'exemple du beurre* et avant *le croque-cœurs*, trois textes qui questionnent la consommation, le commerce, le flux excessif.



# \_\_biographies



© Privat

## Ferdinand Schmalz

Né en 1985 en Autriche, Ferdinand Schmalz étudie le théâtre et la philosophie à Vienne. Avec sa première pièce *am beispiel der butter* (à l'exemple du beurre), il est élu jeune auteur dramatique de l'année par la revue Theater heute et gagne le Retzhofer Dramapreis. Sa deuxième pièce, *dosenfleisch* (**viande en boîte**), est choisie pour l'ouverture du Festival des Journées des Auteurs du Deutsches Theater de Berlin avant d'être sélectionnée pour les Journées théâtrales de Mülheim en 2016. La pièce *der herzerlfresser* (le croque-cœurs), créée au Schauspiel Leipzig, est reprise par le Deutsches Theater et par le Burgtheater de Vienne. Sa pièce satirique *der thermale widerstand* (**la résistance thermale**), créée au Schauspielhaus de Zürich, est mise en scène au POCHE /GVE par Jean-Daniel Piguet lors de la saison\_ensemble. En 2017, il obtient le Prix de Littérature comique de Kassel ainsi que le Prix Ingeborg Bachmann pour *mein lieblingstier heißt winter*. En 2018, il reçoit le Prix Nestroy pour sa pièce *jedermann (stirbt)*.



© Carole Parodi

## Jean-Louis Johannides

Jean-Louis Johannides mène un travail de comédien depuis 1996, et réalise des projets théâtraux depuis 2007. Il a travaillé notamment pour Oscar Gómez-Mata, Maya Bösch, Marielle Pinsard, Guillaume Béguin, Pascal Rambert et Dorian Rossel. Avec Laurent Valdès et l'association Habitation imaginaire, il mène depuis 2009 un travail performatif qui associe lecture, vidéo et parcours d'espace. À ce jour il a réalisé six spectacles, dont *Le Radieux séjour du monde* en 2013, adaptation du roman *Entre ciel et terre* de l'Islandais Jón Kalman Stefánsson, *Avec les dents* en 2016 en collaboration avec Vincent Coppey, *Cercle, cheminer à la surface d'un globe* en 2016 en collaboration avec Laurent Valdès et Alexandre Gillet et dernièrement, *Hyperborée* en 2019 avec Rudy Decelière et Anne-Sophie Subilia, présenté au Théâtre Saint-Gervais. Avec Vincent Coppey, il entame un travail questionnant le rôle de la philosophie sur scène. Le résultat prend forme au Théâtre du Grütli durant la saison 2018-19, dans la série en quatre épisodes intitulée *Le Cogitoscope*.





© Samuel Rubio

## Angèle Colas

Angèle Colas débute sa formation théâtrale à Paris puis intègre en 2015 La Manufacture - Haute école des arts de la scène, où elle suit un Bachelor en théâtre. Elle rencontre dans ce cadre le travail de nombreuses metteuses en scène et actrices (Jean-Yves Ruf, Joël Pommerat, François Gremaud, Tomas Gonzalez, Gabriel Calderón, Ursula Meier, Oscar Gómez Mata,...). Elle termine sa formation en 2018 par la tournée de *Ça ne se passe jamais comme prévu*, création de Tiago Rodrigues. En septembre 2018, elle reprend son travail de Bachelor, *Modem*, au Théâtre Saint-Gervais dans le cadre du Festival de la Bâtie. En 2019, elle participe à la mise en lecture du *Songe d'une nuit d'été*, mis en scène par François Renou avec l'Orchestre de chambre de Lausanne. Elle approche également le cinéma en interprétant le rôle principal dans *Écaillés de Rose*, un moyen métrage de Kloé Lang.



© Samuel Rubio

## Vincent Coppey

Acteur, auteur et metteur en scène, Vincent Coppey travaille pour le théâtre depuis une vingtaine d'années. Formé tout d'abord comme acteur à l'ESAD de Genève, il part ensuite en Belgique travailler avec plusieurs compagnies indépendantes, telles que celles de Fabrice Gorgerat (Cie Jours tranquilles) ou Armel Roussel (Cie Utopia) et Karim Barras. En Suisse, il a l'occasion de travailler comme acteur avec des metteuses en scène comme Claude Stratz, Maya Bösch (*Le collectif/Grü 2006*), Pascal Rambert, Oscar Gómez Mata, Christian Geoffroy Schlittler, Dorian Rossel, la Cie Pasquier Rossier, la Cie Quivala (Gravat/Harsch), Gianni Schneider, Armand Deladoëy ou encore Marielle Pinsard. Il a aussi interprété plusieurs rôles au cinéma, dont un premier rôle dans le film *Pas de café, pas de télé, pas de sexe* de Romed Wyder en 1999.





© Samuel Rubio



© Samuel Rubio

## Guillaume Miramond

Guillaume Miramond entre au Conservatoire de Toulouse en 2012, sous la direction de Pascal Papini. Il y étudie pendant trois ans. Là-bas, il fait la connaissance de Théodore Oliver, metteur en scène de la compagnie toulousaine, MégaSuperThéâtre. En 2015, il commence un Bachelor en théâtre à la Manufacture - Haute école des arts de la scène. Pendant son cursus, il rencontre François Gremaud, Natacha Koutchoumov, Oscar Gómez Mata, Joël Pommerat, Gabriel Calderón, Richard Maxwell ou encore Tiago Rodrigues. En 2019, dans le cadre du Festival Newcomers au Théâtre Vidy-Lausanne, il joue dans *Brefs entretiens avec des hommes hideux* d'après des nouvelles de David Foster Wallace, mis en scène par Guillaumarç Froidevaux, ainsi que dans *M. la Multiple*, mis en scène par Nina Negri.

## Léa Pohlhammer

Léa Pohlhammer est née à Santiago du Chili. Elle suit une formation de comédienne à l'École de Théâtre Serge Martin, et en sort diplômée en 2002. Depuis, elle travaille avec de nombreuses metteuses en scène et chorégraphes telles que Sandra Amodio, Andrea Novicov, Marielle Pinsard, Valentin Rossier, Denis Maillefer, François Gremaud, Maud Liardon ou encore Marcela San Pedro. En 2018, on l'a notamment vue dans *Gatsby le magnifique* mis en scène par Zoé Reverdin, et *Roméo et Juliette* mis par Camille Giacobino. Elle fait également partie du collectif BPM avec Catherine Büchi et Pierre Mifsud, un collectif fondé en 2014. Leur dernière création en date, *La collection*, est présentée au Théâtre Saint-Gervais en mai 2019.



# POCHE /GVE

POCHE /GVE est un théâtre de textes. Plus de 200 textes ont été lus et une vingtaine ont été sélectionnés par une assemblée multiple, mixte et démocratique d'une quinzaine de personnes pour nous permettre de construire cette saison\_faire durer, et de constituer les équipes artistiques prêtes à se mettre au service de ces écritures.

Cette saison, s'est dessiné un profil de l'écriture d'aujourd'hui à laquelle nous proposons au public de réagir avec **La pièce parfaite**. S'y ajoute aussi **Sappho<sup>x</sup>** de Sarah Jane Moloney – dramaturge de la saison\_ensemble –, écrit dans le cadre du programme de soutien aux auteurs Stück Labor dont POCHE /GVE a été partenaire pour la deuxième année.

Vous avez découvert ces dernières années au POCHE /GVE plusieurs manières de monter des spectacles : les **cargos** et les **sloops**. Nous avons, la saison passée, fait l'expérience d'un immense **cargo porte-sloops** en constituant notre premier ENSEMBLE de six comédiennes sur l'ensemble d'une saison. Cette année nous continuons à approfondir notre réflexion sur les moyens de production, les formes et les diverses pensées du théâtre en vous proposant l'expérience inédite de **La pièce parfaite**, dont la première étape consiste en une large consultation du public autour du théâtre et de sa fonction aujourd'hui, en partenariat avec Olivier Moeschler, sociologue de la culture à l'Université de Lausanne.

L'expérience du premier **Ensemble** a fidélisé un public, donné une nouvelle perspective et visibilité au travail des comédiennes ; nous souhaitons continuer cette expérience avec les onze actrices qui porteront les nombreuses voix des auteurs de cette saison sur la durée. L'Ensemble permet à la fois un engagement plus long et la création d'une véritable fabrique de théâtre au POCHE /GVE, la présence permanente de créatrices dans nos murs, une fidélisation des spectatrices grâce aux liens privilégiés développés avec les comédiennes et une mise en avant de l'artisanat de ces dernières et des auteurs. Cette manière de travailler inédite de ce côté de la Suisse, nous permet de repenser les formes de production de demain, inscrites dans la durabilité du travail des artistes, et leur place dans le tissu social local. Venez en discuter avec nous le vendredi 29 novembre à l'occasion de notre **forum7\_ensembles?**



# \_\_médiation & autres rdv

## autour des spectacles

\_des **répétitions ouvertes** au public (26.09 à 18h30 pour **viande en boîte**)

\_l'**intro du dirlo** suivie d'un bord de scène le premier mardi de chaque spectacle (08.10 pour **viande en boîte**)

\_des discussions **[re]mises en jeu** pour échanger avec le public à propos des questions soulevées par les spectacles (17.10 pour **viande en boîte**)

\_en lien avec **viande en boîte** et en partenariat avec le POCHE /GVE, les Cinémas du Grütli proposent la projection du film *Crash* de David Cronenberg (1996) le 15.11 à 21h.

\_un **atelier de commande théâtrale**, le labo de **La pièce parfaite**.

\_un **stage professionnel d'écriture** d'une semaine (lié à **La pièce parfaite**.)

\_un **forum7\_ensembles ?** posera la question des ensembles-troupes permanentes (29.11)

\_**forum8\_théâtre politique** pour discuter du rôle politique du théâtre depuis la grèce antique, en marge de **Manifesto(ns) !** (29.02)

## autres rdv

\_un atelier d'écriture régulier **l'atelier du vendredi** (10 vendredis dans l'année)

\_un atelier semestriel : **le labo critique** propose des exercices de critique basés sur des pièces jouées dans plusieurs théâtres genevois

\_un **stage de jeu** pour les professionnelles du spectacle et les étudiantes en danse et en théâtre

\_des **voyages pour les publics** à tarifs préférentiels dans le cadre des Colporteurs pour aller à Château Rouge à Annemasse voir [*Presque égal à*], Jonas Hassen Khemiri / Laurent Vacher, au TKM Théâtre Kléber-Méleau à Renens voir *Le roi se meurt*, Eugène Ionesco /Cédric Dorier et au Théâtre Maurice Novarina (MAL) à Thonon-les-Bains voir *Le menteur*, Pierre Corneille /Guillaume Cayet et Julia Vedit

\_des **consultations dramaturgiques** : nous proposons aux auteures de la région de soumettre leur travail ou des étapes de leur travail à notre pool d'auteures confirmées qui les conseilleront et leurs feront des retours critiques sur leurs textes.

## accès pour toutes

\_POCHE /GVE propose **un accueil et un accompagnement personnalisés** pour permettre à différents groupes (classes, associations, publics spécifiques) de vivre une expérience théâtrale libre et décomplexée.

\_des **billets suspendus** : une contribution du public du POCHE /GVE permet d'offrir des billets de spectacles à des groupes ou associations.

\_le **mardi soir, l'entrée du spectacle est au prix de CHF 15.- POUR TOUTES !**

\_les **cahiers de salle** permettent d'explorer les univers des pièces du POCHE /GVE. Ils sont rédigés par notre dramaturge de saison et vendus à la billetterie et au bar du théâtre.





## 2019

### SEP

LU 09	19h	La Bâtie - Festival de Genève <b>Pas</b>
MA 10	19h	<b>Pas</b>
ME 11	19h	<b>Pas</b>
JE 12	19h	<b>Pas</b>
VE 13	19h	<b>Pas</b>
SA 14	19h	<b>Pas</b>
JE 26		répét. ouverte <b>viande en boîte</b>
VE 27	19h	atelier d'écriture

### OCT

JE 03	19h	<b>viande en boîte</b>
VE 04	20h	<b>viande en boîte</b>
SA 05	19h	<b>viande en boîte</b>
LU 07	19h	<b>viande en boîte</b>
MA 08	19h30 20h	l'intro du dirlo <b>viande en boîte</b>
JE 10	19h	<b>viande en boîte</b>
VE 11	19h	atelier d'écriture
SA 12	19h	<b>viande en boîte</b>
DI 13	17h	<b>viande en boîte</b>
LU 14	19h	<b>viande en boîte</b>
MA 15	20h	<b>viande en boîte</b>
JE 17	19h	<b>viande en boîte</b> [re]mise en jeu
SA 19		répét. ouverte <b>trop courte des jambes</b>
VE 25	19h	atelier d'écriture
LU 28	19h	<b>trop courte des jambes</b>
MA 29	19h30 20h	l'intro du dirlo <b>trop courte des jambes</b>
ME 30	19h	<b>trop courte des jambes</b>
JE 31	19h	<b>viande en boîte</b>

### NOV

SA 02	19h	<b>trop courte des jambes</b>
DI 03	17h	<b>trop courte des jambes</b>
LU 04	19h	<b>trop courte des jambes</b>
MA 05	20h	<b>trop courte des jambes</b>
JE 07	19h	<b>trop courte des jambes</b> [re]mise en jeu
VE 08	19h	atelier d'écriture
SA 09	19h	<b>trop courte des jambes</b> Colporteurs <b>Le roi se meurt</b> au TKM
DI 10	15h 17h30	<b>viande en boîte</b> <b>trop courte des jambes</b>
LU 11		stage d'écriture <b>La pièce parfaite.</b> (11-23.11)
LU 18		répét. ouverte <b>Fräulein Agnès</b>
VE 22	19h	atelier d'écriture
LU 25	19h	<b>Fräulein Agnès</b>

MA 26	19h30 20h	l'intro du dirlo <b>Fräulein Agnès</b>
ME 27	19h 20h30	<b>Fräulein Agnès</b> Colporteurs [ <b>Presque égal à</b> ] au Château-Rouge
JE 28	19h 21h	<b>trop courte des jambes</b> <b>viande en boîte</b>
VE 29		forum7_ensembles? et Transfert Théâtral
SA 30	19h	<b>Fräulein Agnès</b>

### DÉC

DI 01	15h 17h30 20h	<b>viande en boîte</b> <b>Fräulein Agnès</b> <b>trop courte des jambes</b> <i>soirée Ramène tes boules!</i>
LU 02	19h	<b>trop courte des jambes</b>
MA 03	20h	<b>Fräulein Agnès</b>
ME 04	19h	<b>viande en boîte</b>
JE 05	19h	<b>Fräulein Agnès</b> [re]mise en jeu
VE 06	19h	atelier d'écriture
SA 07	19h	<b>Fräulein Agnès</b>
DI 08	15h 17h30 20h	<b>trop courte des jambes</b> <b>viande en boîte</b> <b>Fräulein Agnès</b>
LU 09	19h	<b>Fräulein Agnès</b>
MA 10	20h	<b>Fräulein Agnès</b>
ME 11	19h	<b>Fräulein Agnès</b>
JE 12	19h 21h	<b>trop courte des jambes</b> <b>Fräulein Agnès</b>
SA 14	19h	<b>Fräulein Agnès</b>
DI 15	15h 17h30 20h	<b>viande en boîte</b> <b>trop courte des jambes</b> <b>Fräulein Agnès</b>
MA 17	20h	Colporteurs <b>Le menteur</b> à la MAL

## 2020

### JAN

JE 16		répét. ouverte <b>Sappho*</b>
VE 24	19h	atelier d'écriture
LU 27	19h	<b>Sappho*</b>
MA 28	19h30 20h	l'intro du dirlo <b>Sappho*</b>
ME 29	19h	<b>Sappho*</b>
JE 30	19h	<b>Sappho*</b>

### FÉV

SA 01	19h	<b>Sappho*</b>
DI 02	17h	<b>Sappho*</b>
LU 03	19h	<b>Sappho*</b>
MA 04	20h	<b>Sappho*</b>
ME 05	19h	<b>Sappho*</b>
JE 06	19h	<b>Sappho*</b> [re]mise en jeu <i>Party!</i>
SA 08	19h	<b>Sappho*</b>
DI 09	17h	<b>Sappho*</b>

VE 14	19h	atelier d'écriture
LU 17	19h	<b>Manifesto(ns)!</b>
MA 18	19h30 20h	l'intro du dirlo <b>Manifesto(ns)!</b>
ME 19	19h	<b>Manifesto(ns)!</b>
JE 20	19h	<b>Manifesto(ns)!</b>
VE 21	20h	<b>Manifesto(ns)!</b>
SA 22	19h	<b>Manifesto(ns)!</b>
DI 23	17h	<b>Manifesto(ns)!</b>
LU 24	19h	<b>Manifesto(ns)!</b>
MA 25	20h	<b>Manifesto(ns)!</b>
ME 26	19h	<b>Manifesto(ns)!</b>
JE 27	19h	<b>Manifesto(ns)!</b>
VE 28	20h	<b>Manifesto(ns)!</b>
SA 29	19h	forum8_théâtre politique <b>Manifesto(ns)!</b>

### MAR

DI 01	17h	<b>Manifesto(ns)!</b>
LU 02		stage de jeu (02-13.03)
VE 13	19h	atelier d'écriture
JE 26		répét. ouverte <b>La pièce parfaite.</b>

### AVR

MA 07		répét. ouverte <b>La pièce parfaite.</b>
VE 17	19h	atelier d'écriture
LU 20	19h	<b>La pièce parfaite.</b>
MA 21	19h30 20h	l'intro du dirlo <b>La pièce parfaite.</b>
ME 22	19h	<b>La pièce parfaite.</b>
JE 23	19h	<b>La pièce parfaite.</b>
SA 25	19h	<b>La pièce parfaite.</b>
DI 26	17h	<b>La pièce parfaite.</b>
LU 27	19h	<b>La pièce parfaite.</b>
MA 28	20h	<b>La pièce parfaite.</b>
ME 29	19h	<b>La pièce parfaite.</b>
JE 30	19h	<b>La pièce parfaite.</b>

### MAI

SA 02	19h	<b>La pièce parfaite.</b>
DI 03	17h	<b>La pièce parfaite.</b>
LU 04	19h	<b>La pièce parfaite.</b>
MA 05	20h	<b>La pièce parfaite.</b>
ME 06	19h	<b>La pièce parfaite.</b>
JE 07	19h	<b>La pièce parfaite.</b>
SA 09	19h	<b>La pièce parfaite.</b>
DI 10	17h	<b>La pièce parfaite.</b>